

Lectrice Or 1^{er} cycle du secondaire

Zoé Leyrie

Séminaire de Chicoutimi, Chicoutimi

École privée

2010

24 heures dans la vie de Stéphanie

– Maman, tu es tout le temps à ton boulot, et moi, je ne n'ai même pas le droit d'aller à cette fête ! En plus, j'ai toujours mon cellulaire sur moi. Tu vas pouvoir me joindre quand tu veux. Oh ! C'est vraiment injuste, je n'ai le droit de ne rien faire tandis que...

– Stéphanie, arrête ton cirque tout de suite ! La conversation est finie. C'est non ! Tu n'iras pas à cette fête !

– Oh ! De toute façon, j'aurais dû m'en douter, tu ne veux jamais. Quoi ? Tu as peur que je me fasse assassiner ? Oh ! Et puis tu ne comprends rien, je m'en vais magasiner. À moins que ce ne soit trop dangereux !

Stéphanie sort en furie de sa luxueuse maison, monte dans sa voiture et s'en va en direction des magasins. Cellulaire en main, elle appelle son amie, mais en vain. La jeune femme sort des boutiques, les mains pleines de sacs.

Tout à coup son téléphone sonne.

– Allo ?

– Bonjour, ici l'agent Nathan Bérubé, êtes-vous bien Stéphanie Bureau, la fille d'Hélène Turcotte ?

– Oui, répond Stéphanie, inquiète.

– Votre mère a eu un malaise. Ne vous inquiétez pas, elle est en sûreté à l'hôpital.

Stéphanie est sous le choc. Une foule d'émotions traversent son esprit, à tel point qu'elle en a oublié sa conversation téléphonique avec l'agent qui est encore à l'appareil. Elle ne sait pas comment réagir. Stéphanie n'y croit pas, elle ne veut pas y croire. Soudain, elle sort de sa torpeur quand elle entend l'agent qui s'époumone au téléphone.

– M^{lle} Bureau, êtes-vous toujours là ? Est-ce que vous allez bien ? M^{lle} Bureau !

– Oui, pardon, je suis là, dit-elle d'une voix fébrile. J'arrive !

Stéphanie n'a plus aucun repère. Elle court dans tous les sens, sans savoir où aller. Toujours sous le choc, elle finit par trouver la sortie du centre commercial et sa voiture. Après plusieurs virages, elle arrive finalement à l'hôpital.

En sortant de sa voiture, Stéphanie, au bord de l'évanouissement, court le plus vite qu'elle peut pour arriver enfin en face de la réceptionniste.

– Bonjour, je... je cherche, commence Stéphanie...

En un instant, elle s'écroule et perd connaissance. Quand elle ouvre les yeux, Stéphanie ne se rappelle plus où elle est. Elle cherche pendant plusieurs secondes. Elle se rend compte qu'elle ne porte pas les mêmes vêtements. En penchant la tête, elle se voit vêtue d'une chemise d'hôpital bleue. Alors, elle se rappelle tout ce qui est arrivé. Stéphanie veut se lever, mais elle a un énorme mal de tête. Malgré ça, elle décide de partir à la recherche de sa mère. En chemin, elle rencontre une infirmière.

– Que fais-tu là, ma belle ? Retourne dans ta chambre.

– Bon, je veux voir ma mère tout de suite, répond Stéphanie au bord des larmes.

– Où est-elle, ta mère ? demande l'infirmière d'une voix plus douce.

– Elle est à l'hôpital, cet hôpital-ci ! Ma mère a eu un malaise, elle s'appelle Hélène Turcotte, ajoute-t-elle en pleurant.

– Oh, ne pleure pas, on va aller la voir, calme-toi !

Elle la dirige jusqu'à la chambre 203. Arrivée devant la porte, Stéphanie hésite à entrer. Mais elle s'y introduit quand même. Elle voit sa mère étendue sur le lit. Stéphanie s'approche, et elle fond en larmes tout en tenant la main de sa mère.

– Excuse-moi, maman, tout ça, c'est de ma faute. Si je ne m'étais pas énervée contre toi, tu ne serais pas ici. Maman, réveille-toi ! Ne me laisse pas toute seule, j'ai besoin de toi. Je ferais tout pour toi. Réveille-toi ! pleurniche Stéphanie, maintenant à bout de souffle.

Après plusieurs minutes, elle sent une main sur sa tête. Elle relève alors sa tête et voit sa mère, ses yeux bleus ouverts, mais fatigués.

– Maman, excuse-moi... C'est de ma faute !

– Mais non, poussin ! C'est moi qui travaille trop. Ce n'est pas de ta faute, murmure sa mère d'une voix tremblante.

– Ah, j'ai tellement eu peur, maman !

– Ne t'inquiète pas, je vais m'en remettre ! Tu sais combien je t'aime ! chuchote Hélène.

Après quelques minutes, sa mère paraît s'assoupir, mais un bruit strident vient soudain briser le silence. Une infirmière arrive à une vitesse folle suivie de deux infirmiers. L'un d'eux la sort de la chambre en lui criant :

– Il faut que vous sortiez tout de suite !

Stéphanie, qui vient de retrouver sa mère, lutte maintenant pour ne plus en être séparée. Encore une fois, elle ne comprend pas ce qui lui arrive. En pleurs devant la porte de la

chambre de sa mère, elle sent un bras l'entourer. Un infirmier est venu la chercher pour la mener jusqu'à la salle d'attente.

Il est maintenant 20 h. La jeune femme, encore sous le choc, est recroquevillée sur elle-même. Un médecin vient alors la tirer de ses pensées.

– Bonjour, je suis le D^r Tremblay.

Stéphanie relève la tête, et elle comprend à la mine du médecin que sa venue ne présage rien de bon.

– Je suis vraiment désolé... Votre mère...

Devant l'hésitation du médecin, Stéphanie a peur de comprendre le malheur qui lui tombe dessus.

– Votre mère a fait un nouvel arrêt cardiaque. Nous n'avons pas pu la sauver. Je suis désolé !

Stéphanie fond de nouveau en larmes, et elle se précipite vers la chambre de sa mère en criant :

– MAMAN !

Dans son désespoir, elle aperçoit à peine son père qui arrive tout juste à l'hôpital. La minute suivante, ils se retrouvent tous deux au chevet d'Hélène, essayant chacun de la réveiller. Admettant l'inutilité de leurs efforts, ils tombent dans les bras l'un de l'autre en sanglotant. Dans un même souffle, ils l'appellent une dernière fois :

– Maman...

– Hélène...

Stéphanie et son père réalisent alors que c'est dans leur cœur qu'ils devront maintenant adorer leur mère et épouse. Les dernières paroles de sa mère résonnent dans la tête de Stéphanie, qui comprend toute l'importance que ces mots auront désormais pour elle...

